

CHAMP LACOMBE

Arthur Jafa

Part 2

16 novembre - 16 janvier 2025

How can we interrogate the medium [film or images] to find a way Black movement in itself could carry the weight of sheer tonality in Black song? How can we make Black music or Black images vibrate in accordance with certain frequential values that exist in Black music? How can we analyze the tone – not just the sequence of notes that Coltrane hit, but the tone itself – and synchronize Black visual movement with that? Arthur Jafa, 1992¹

Au cœur de la pratique de Jafa se trouve une exploration des *fréquences visuelles*, qui dépasse la simple description. Ses œuvres soulèvent autant de questions qu'elles n'apportent de réponses, invitant les spectateurs à une expérience oscillant entre admiration et horreur, reconnaissance et curiosité, beauté et désespoir.

Un fil conducteur dans la carrière de Jafa est son ambition de créer un "cinéma noir avec la puissance, la beauté et l'aliénation de la musique noire", cherchant à traduire la force émotionnelle et spirituelle de la musique noire en un langage visuel. Dans cette exposition, chaque pièce résonne avec une musicalité puissante et une énergie vibratoire. Les surfaces de ses images se déstabilisent, dissolvant toute certitude tout en captivant l'attention par leurs rythmes et leurs formes ondulatoires.

Un des premiers exemples de cette approche est *Tree* (1999), une œuvre fondamentale présentée pour la première fois il y a 25 ans à l'Artists Space de New York. Chargé de ce qui est invisible et inconnu, *Tree* contient les clés du langage visuel que Jafa a continué à explorer et affiner tout au long de sa carrière.

Cette exposition présente également deux œuvres nouvelles : *Orange was Black: Miles, Alex et Frailsailgrailrail*.

Une image marquante de *Frailsailgrailrail* montre une femme à Birmingham, en Alabama, en 1963, protestant contre la ségrégation, repoussée par la puissance d'un jet d'eau. Cette image vibre d'une oscillation particulière, saturée de violence latente et dense de significations.

En parallèle des photographies tapissées, on trouve les sculptures en rails de Jafa, construites à partir de matériaux industriels comme l'aluminium, l'acier et le plastique. Ces œuvres fonctionnent comme des *ready-mades*, faisant écho à la fois à Duchamp et aux masques et statues africains qui ont profondément influencé l'esthétique moderniste. Jafa décrit ces matériaux comme des "porteurs de charge"², leur poids structurel soulignant presque littéralement les images qu'ils accompagnent. Les sculptures rapprochent des figures comme Little Richard, Angela Davis, Stokely Carmichael, Kanye West, Foxy Brown, et même Jafa lui-même, compressant ces éléments en une partition musicale à grande échelle.

La quatrième œuvre de l'exposition, présentée dans la partie inférieure de la galerie, *Crystal and Nick Siegfried* (2017), se rattache au même noyau élémentaire que *Tree*. Presque immobile, un visage capturé en gros plan immobilisant vous retient à sa surface. Une boucle de cheveux bouge, un œil cligne. L'inconnu abonde, la violence est suggérée.

Ensemble, ces œuvres naviguent entre objectivité et subjectivité, entre observation et expérience, créant ainsi un espace pour que les spectateurs puissent en faire autant. La tonalité sonore de la confrontation pousse à considérer l'envers de ce qui est visible.

¹ Arthur Jafa "69", in *Black Popular Culture: A Project by Michelle Wallace*, ed. Gina Dent (Seattle: Bay Press, 1992), 254

² Arthur Jafa, 2022